

Chapitre 13 : Continuer à vivre

*« Etre à la hauteur
De ce qu'on vous demande
Ce que les autres attendent
Et surmonter sa peur
D'être à la hauteur
Du commun des mortels
Pour chaque jour répondre à l'appel
Et avoir à cœur
D'être à la hauteur... »*

E. Moire, Le roi Soleil

Rozan, Chine, 28 octobre 1973

La Lune se reflétait sur l'immémoriale chute d'eau, mais personne n'était témoin des larmes du plus vieux des chevaliers d'or, Dohko de la Balance, qui cachait là, loin des regards, son incommensurable peine.

Voici trois jours que Mû était arrivé, une nuit sans Lune, en larmes, désespéré, et lui avait dévoilé pêle-mêle tout ce qui venait d'arriver, la mort de Shion, le coup d'état qui s'en était ensuivi, sans pouvoir néanmoins lui dire qui avait pris la place du Grand Pope ni ce qui s'était passé exactement. Dohko avait bien sûr senti la disparition du cosmos familial de son ami, mais il ne pensait pas qu'il y avait eu tant de bouleversements en même temps. Il lui fallait à présent veiller sur Mû, le temps que le petit garçon puisse être autonome, tout en gardant un œil sur le Sanctuaire et les événements qui s'y dérouleraient, ceci afin d'en savoir plus sur l'usurpateur qui avait tué sans pitié son ami le plus cher. Pour avoir réussi à l'abattre, il fallait qu'il eût été très puissant.

Il avait su par Mû ce qui était arrivé à la jeune déesse, et avait aussi réussi à savoir l'identité de l'homme à qui elle avait été confiée. Il s'agissait d'un nommé Mitsumasa Kido, un industriel japonais fort riche en qui il percevait quelque chose de particulier, il ne put préciser quoi mais il sut instantanément qu'elle était en sécurité avec lui. Quoiqu'il se passe au Sanctuaire à présent, elle aurait le temps de grandir tranquillement.

Comme Shion, il savait lire dans les étoiles et voyait se profiler là treize années sombres. Pourtant, certaines constellations s'étaient illuminées d'une façon inusitée, signifiant que leurs porteurs joueraient un rôle très important plus tard. Il s'agissait de Pégase, d'Andromède, du Cygne, du Dragon et du Phénix. La naissance de son propre apprenti, annoncée par Shion voici des années, avait eu lieu l'année précédente mais il se passerait encore plusieurs années avant qu'il ne puisse l'entraîner.

Il pensa alors à Mû, et ses larmes redoublèrent. Le petit garçon s'efforçait de ne pas montrer sa peine mais Dohko ressentait fortement à quel point Shion lui manquait. Il reconnaissait en lui nombre de traits de son ami, cette retenue des sentiments, ce calme caractère. Le jeune chevalier d'or ressemblait beaucoup à Shion tel qu'il l'avait connu autrefois. Dohko, bien qu'il sût toute la vérité sur la naissance de l'enfant, respectait le vœu de son ami en se disant que, sans doute, c'était mieux comme cela et que Mû souffrirait moins s'il ne savait pas que son maître était son père. Cependant, il envisageait l'éventualité que l'enfant, un jour, l'apprît fortuitement, et cela serait sans aucun doute encore plus dévastateur pour lui. Pourtant, il n'avait pas le choix et respecterait le dernier vœu de Shion : guider son fils vers l'âge adulte.

Il vit alors Demetrios, le serviteur, sortir de la petite maison de bambou et venir vers lui, l'air préoccupé. Il s'inclina devant lui et dit :

« Excusez-moi de vous déranger, mais je suis inquiet pour mon jeune maître. Il n'a pas dit un mot depuis que nous sommes arrivés et se nourrit à peine... »

Dohko resta silencieux un moment et dit, se rappelant quelque chose :

« Que s'est-il produit lorsque son maître est mort ? »

Demetrios relata les symptômes de la rupture du lien télépathique : transpiration abondante, regard fixe, douleur intense, et Dohko comprit. Entre Shion et Mû existait un lien très fort, sans qu'ils en eussent forcément conscience, plus fort que celui qui liait le maître à l'élève, ce lien que créait le même sang. Il s'était forgé dès la naissance de l'enfant et, s'étant enrichi ensuite de l'aspect affectif qui s'était ajouté pendant les trois années d'entraînement de Mû, était devenu très puissant. Mû souffrait probablement encore, était sous le choc, il fallait l'aider à surmonter cela et lui seul le pouvait. Il se souvint alors des paroles de Shion concernant les ruptures de liens télépathiques...

Il dit à Demetrios :

« Vous allez le veiller cette nuit, il risque d'avoir de la fièvre... »

Le serviteur s'inclina et rentra dans la maison pour aller s'occuper de son jeune maître...

Sanctuaire, 5 novembre 1973

Les chevaliers d'or s'étaient réunis dans leur salle, mais une intense aura de tristesse flottait dans l'air et surtout sur les places vides. Il manquait là Aiolos, déclaré traître et assassiné par ses pairs, Aiolia, qui depuis se terrait dans sa maison, refusant de rencontrer ceux qui avaient tué son frère aîné, Saga, mystérieusement disparu et dont le corps n'avait pas été retrouvé, et Mû, ainsi que le mystérieux chevalier de la Balance, que personne n'avait jamais vu. La disparition soudaine du Bélier d'or, la nuit de la mort d'Aiolos et de Shion, avait alimenté beaucoup les discussions, mais comme, par son statut particulier, le chevalier d'or du Bélier était autorisé à aller et venir comme il le voulait, on s'était donc dit que quelque chose l'avait rappelé à Jamir, même si c'était une étrange coïncidence qu'il soit parti juste cette nuit-là. Le Grand Pope lui avait écrit pour lui demander des explications, mais le jeune chevalier d'or n'avait pas encore répondu.

Les chevaliers d'or veillaient toujours devant la porte des appartements de la déesse, mais, s'ils ressentaient encore son aura, ils ne l'entendaient plus pleurer. Ils ne pouvaient imaginer ce qui s'était réellement passé, mais n'avaient pas d'explication à donner à ce soudain silence. Les jours succédaient aux jours, invariables, et Saga réussissait brillamment à se faire passer pour le Grand Pope. Ses qualités intrinsèques de gestionnaire prenaient ici toute leur dimension, et nul doute que Shion, s'il avait encore été en vie, l'aurait reconnu. Mais, désormais, il gisait sur le Star Hill, enveloppé de sa cosmoénergie que la mort n'avait pas éteinte et qui conservait son corps. Cette vision, si elle bouleversait le véritable Saga, tirait des ricanements au mauvais. Pourtant, qui n'eût pas été ému par cette expression de sérénité et ce léger sourire qui flottait sur son visage, attestant qu'il avait enfin trouvé la paix ?

Les jeunes chevaliers d'or, pour l'instant, n'avaient pas percé à jour Saga et lui obéissaient, comme ils l'avaient toujours fait à Shion...

Rozan, 6 novembre 1973

Dohko jeta un regard à Mû qui gisait sur son lit, encore faible après des jours passés à lutter contre la fièvre. Son petit corps avait maigri et ses côtes saillaient, mais il se sentait mieux. Il avait subi le contrecoup de la rupture du lien télépathique et, comme l'avait prévu le chevalier de la Balance, il avait eu une forte fièvre. Son serviteur l'avait constamment veillé mais, à

présent que le petit garçon était hors de danger, Dohko l'avait envoyé se coucher, prenant lui-même le relais.

L'enfant alors ouvrit les yeux, tenta de se relever sur un coude mais retomba. Dohko l'en empêcha :

« Reste allongé, Mû, tu n'es pas bien vaillant encore... »

L'enfant, pourtant, parvint à s'adosser à ses oreillers et, les yeux encore embrumés, se situa dans la pièce avant de murmurer :

« Qu'est-ce qui m'est arrivé ? »

Le chevalier d'or de la Balance lui tendit un verre d'eau et lui dit :

« Tu as eu de la fièvre pendant quelques jours, mais tu es tiré d'affaire à présent. Tiens, bois... »

Le jeune chevalier d'or avala avidement le verre d'eau fraîche.

« Je m'excuse de vous avoir causé tant d'embarras, maître... »

Il avait pris le parti de l'appeler 'maître', car Dohko était connu comme l'un des meilleurs maîtres dans le monde entier. Il paraissait même, d'après ce que Shion lui en avait dit, qu'il avait combattu contre un Guerrier Divin autrefois, ce qui n'était pas rien.

Dohko sourit à cet enfant qui lui rappelait si fort son ami disparu et répondit :

« Ce n'est pas grave, Mû. Tu as bien fait de venir ici... »

L'enfant avait besoin d'être assuré, et ses pouvoirs étaient encore en développement, en harmonie avec la croissance de son corps. A l'âge adulte, Mû serait l'homme au monde possédant les plus forts pouvoirs psychiques, comme l'avait été son père avant lui. De plus, d'après ce qu'avait écrit Shion, sa mère, Arzaniel, possédait aussi ce genre de pouvoirs, ce qui favorisait encore ce pronostic.

L'enfant, assis dans son lit, regarda un moment la cascade couler par la fenêtre et finit par parler, des sanglots dans la voix :

« Pourquoi tout cela est-il arrivé ? Pourquoi a-t-on tué mon maître ? Il n'avait pourtant fait de mal à personne, tout le monde l'appréciait et il était bon avec tous... »

Des larmes jaillirent de ses yeux, ces larmes qu'il avait courageusement retenues ces derniers jours et qui débordaient à présent de son petit cœur meurtri. Dohko, alors, lui répondit :

« J'ignore qui l'a tué, Mû, mais je suis sûr que nous le saurons un jour et que le coupable sera démasqué... »

A la vue de cet enfant en larmes, il se sentit proche de pleurer lui aussi mais parvint à se retenir. Mû avait besoin qu'on le soutienne et il devrait jouer ce rôle tant qu'il aurait besoin de lui. Il serait toujours temps de pleurer Shion après, quand il serait seul. Il lui demanda :

« Qu'as-tu l'intention de faire ? »

L'enfant essuya ses larmes et dit, le regard brillant :

« Je veux retourner là où mes semblables ont vécu depuis des siècles, au Tibet, à Jamir, et observer de loin ce qui se passera au Sanctuaire. Je serai plus en sécurité dans mes montagnes natales, et celui qui a tué mon maître ne viendra pas m'y chercher... »

Une lueur malsaine passa alors dans son regard violet pailleté d'or, et il ajouta d'un ton décidé :

« Un jour, je découvrirai qui il est, et je le tuerai de mes propres mains comme il a tué mon maître... »

Dohko réagit alors de sa voix calme:

« La vengeance est toujours mauvaise conseillère, Mû, elle conduit à faire des actes inconsidérés. Non, tu dois croire en la justice, elle se manifeste toujours, même s'il faut l'attendre longtemps... »

Lui aussi, pourtant, avait eu ce genre de pensées mais il avait assez d'expérience pour savoir où se trouvait ce qui était le mieux. Si Mû ne songeait qu'à se venger, ceci empoisonnerait sa

vie, et Shion ne l'aurait pas voulu ainsi. Dohko avait toujours cru au destin et à la justice, et était persuadé que le meurtrier de Shion serait puni, un jour ou l'autre.

Il sourit à l'enfant pour l'égayer.

« Veux-tu manger? Je crois savoir que Demetrios t'a préparé quelque chose... »

Le regard du petit garçon brilla, et il répondit :

« Oui, merci, maître... »

Mû, malgré sa maturité remarquable, restait un enfant par ce genre de réactions, et Dohko pensa :

« Où que tu sois, Shion, tu peux être fier de ton fils... »

Mû mangea docilement ce qu'il lui apporta, puis sombra de nouveau dans un sommeil réparateur. Dohko resta un instant auprès de lui, vérifia qu'il respirait bien et librement, puis sortit pour aller s'asseoir de nouveau devant la cascade, à sa place attirée. Mû était non seulement un chevalier d'or, mais un élément important de l'ordre car il était le seul à pouvoir réparer les armures. Celui qui avait tué Shion ne s'attaquerait donc pas à lui, ce serait trop risqué. Mû aurait donc le temps de grandir lui aussi, jusqu'au moment où toute la vérité éclaterait...

Sanctuaire, 19 novembre 1973

Aiolia, le Lion d'or, ne sortait plus de sa maison. De toute façon, à quoi cela aurait-il servi, vu que les autres le mettaient au ban ? N'avait-il pas entendu Deathmask dire à Aphrodite qu'il était un traître comme son frère ? Il refusait de croire ce qu'on lui avait dit, qu'Aiolos avait enlevé la déesse et était mort en étant un félon envers le Sanctuaire. Il le connaissait mieux que personne et savait qu'il n'aurait jamais fait une chose pareille.

Cette chape presque invisible qui s'était abattue sur le Sanctuaire après la mort de Shion avait été très fortement ressentie par Shaka. Le chevalier d'or de la Vierge percevait confusément que quelque chose avait changé, mais sans pouvoir dire exactement quoi. Le Sanctuaire semblait être davantage hors du monde, comme si le temps y avait ralenti.

Personne pourtant n'était témoin de la souffrance de Saga, cette lutte perpétuelle entre sa bonne et sa mauvaise âme. Souvent, la nuit, il se réveillait brusquement, la tête enserrée dans un étau et faisait, lorsque son âme bonne reprenait le dessus, d'horribles cauchemars où il revoyait, encore et encore, le crime affreux qu'il avait commis. Il avait tué dans sa crise de personnalité un homme bon, un homme qui avait su lire en lui, qui avait compris quelle zone d'ombre il abritait, et savait qu'il ne pourrait jamais se le pardonner. Bien souvent, son masque dissimulait les larmes qu'il versait en silence, sous le regard de Kyrillos ou des grands maîtres. Ceux-ci, malgré leur clairvoyance, n'avaient cependant pas compris la vérité, et continuaient leur travail immuable de gestion du Sanctuaire, aidés des jeunes chevaliers d'or.

Rozan, 3 décembre 1973

L'aube rougeoyait le flot de la cascade, mais Mû, torse nu, plongé dans une profonde méditation, n'y faisait pas attention. Patiemment, jour après jour, il se reconstruisait et s'endurcissait sous le regard attentif de Dohko qui empêchait le poison malsain de la vengeance de prendre possession de la jeune âme de l'enfant atlante. Mû, comme il l'avait toujours fait, continuait de pratiquer le hatha yoga et la méditation, ce qui contribuait à son équilibre intérieur. Dohko, chaque jour, apprenait à le connaître davantage et découvrait ce que l'éducation donnée par Shion avait fait du petit garçon, un jeune chevalier d'or équilibré, fidèle à sa déesse et qui comprenait tous les tenants et les aboutissants du serment qu'il avait prêté malgré son jeune âge. C'était aussi un atlante, respectueux des traditions et de la religion de son peuple transmises par son père.

L'enfant ouvrit les yeux, et le soleil levant fit flamboyer les paillettes d'or de son regard, léguées par sa mère. Il appréciait le calme de ce lieu, loin de toutes les agitations du Sanctuaire. Il prit le moulin à prières qui avait appartenu à sa mère, le fit tourner et marmonna un *mantra*. C'était son rite immuable chaque matin et il conservait cette habitude. La voix de Demetrios lui parvint alors :

« Maître ! Votre petit déjeuner est prêt... »

L'enfant se leva, prit son moulin à prières et se dirigea vers la petite maison de bambou. Il y entra, s'inclina devant Dohko et s'attabla devant son petit déjeuner. Le chevalier d'or de la Balance observa l'enfant et lui dit :

« Comment te sens-tu ce matin, Mû ? As-tu mieux dormi ? »

L'enfant sourit et répondit :

« Oui, merci, maître... »

En effet, Mû faisait souvent des cauchemars, ces temps-ci et Dohko espérait que, bientôt, il surmonterait le choc de la perte de son père. En tout cas, il allait déjà mieux, et Demetrios le constatait chaque jour. Pourtant, parfois, son regard violet s'assombrissait et s'embaïait.

Le petit garçon avala sa tasse de lait et ses tartines, comme tous les matins, et Dohko lui demanda :

« Que souhaitez-vous faire, aujourd'hui ? »

L'enfant atlante leva son regard si particulier sur son pair.

« J'aimerais que vous m'entraîniez, maître... »

Jusque-là, vu que Mû avait été sévèrement malade, Dohko n'avait pas pu le faire, et le chevalier d'or de la Balance se montra honoré qu'il lui ait fait une telle demande. L'enfant reprit :

« Je suis officiellement un chevalier d'or, mais je sais que je ne suis pas encore tout à fait au sommet de mes capacités et de ma puissance. J'aimerais bénéficier de votre expérience... »

Brusquement, Dohko se sentit vieux, terriblement vieux, face à cet enfant qui lui parlait avec une telle maturité. Bien sûr, techniquement, il n'avait que dix-neuf ans à peine, mais personne d'autre que lui ne le savait, et il fallait qu'il en soit ainsi encore longtemps. Il sourit au petit garçon.

« Décidément, Shion ne s'était pas trompé à ton sujet. Je t'entraînerai donc, puisque tel est ton souhait... »

Il surprit un air interrogatif dans le regard de l'enfant, mais Mû s'abstint de poser la question qui lui brûlait les lèvres : qu'avait bien pu dire Shion à son sujet ? Sa bonne éducation prit le dessus et il s'inclina, comme on le lui avait appris...

Il monta ensuite à sa chambre, et sortit de son petit bagage une vieille tunique, la plus vieille qu'il avait prise vu que toutes ses tuniques d'entraînement étaient restées au Sanctuaire. Fouillant dans son sac, il trouva, encore enveloppé dans son papier de soie, le dernier cadeau de son père, un délicat châle de cachemire. Les larmes lui vinrent aux yeux et il serra le châle contre lui avant de le poser sur sa table de nuit et de redescendre pour ne pas faire attendre Dohko.

Le chevalier d'or de la Balance l'attendait, assis sur son sempiternel rocher. Il considéra un instant l'enfant et commença :

« Tout ce que je pourrai faire pour toi, c'est durcir ton corps et lui permettre de se trouver encore plus en adéquation avec tes pouvoirs psychiques. Cela te sera utile plus tard... »

Il s'interrompit et reprit :

« Je vais me servir de ce que je sais concernant tes pouvoirs pour faire cela, mais n'hésite pas à préciser si tu en ressens le besoin... »

Mû acquiesça, et resta debout, attendant les ordres de Dohko...

Le soir même, Demetrios sortit et vint s'incliner devant le chevalier d'or de la Balance en lui disant :

« Votre repas est prêt... »

Etonné, Dohko dit :

« Mû ne dînera-t-il pas ? »

Demetrios secoua la tête :

« Il dort déjà, il était très fatigué ce soir... »

La sollicitude du serviteur toucha Dohko. Il était visible que Demetrios appréciait énormément Mû. Ce petit garçon dont il était devenu le serviteur par devoir voilà presque un an lui était à présent aussi cher que s'il eût été son propre fils. Pourtant, il savait assez peu de choses sur lui, on l'avait affecté auprès de lui lorsqu'il était arrivé, et voilà tout. Le jeune chevalier d'or, par sa gentillesse et son calme, se l'était attaché immédiatement. Malgré l'incertitude de leur situation, il n'avait pas hésité à le suivre dans cet endroit inconnu et était resté près de lui lorsqu'il souffrait, conscient que l'enfant avait besoin de lui. Depuis un bon moment, il avait percé à jour la relation qui unissait Shion à Mû mais s'était soigneusement tu, ayant compris que le secret était là de rigueur.

Il servit Dohko en silence, se tenant debout dans un coin lorsqu'il mangea, comme il le faisait toujours. Le chevalier d'or de la Balance, alors, le fixa et lui dit :

« Qu'allez-vous faire, à présent ? Suivez-vous Mû à Jamir ? »

Le serviteur répondit sans hésiter :

« Oui, même s'il a déjà un serviteur là-bas il aura besoin de moi... »

Dohko eut alors une curieuse impression et constata que le serviteur possédait des pouvoirs, qu'il dissimulait soigneusement. Il lui dit :

« Je sens votre aura, vous avez été entraîné... »

Demetrios répondit :

« Oui, mais j'y ai laissé la moitié d'un poumon, c'est pour cela que je suis serviteur à présent... »

Mû, malgré ses pouvoirs particuliers, n'avait pas pressenti cela chez son fidèle serviteur. Dohko, étant plus expérimenté, l'avait pu. Il lui dit :

« Cela est dangereux pour vous d'aller là-bas, Jamir se trouve à plus de six mille mètres d'altitude... »

Mais la décision de Demetrios était prise :

« Je dois l'accompagner... »

Plongeant dans le regard de l'homme, Dohko eut la nette sensation qu'il était au courant du lien de parenté entre Shion et Mû. Le serviteur reprit :

« A présent qu'il est seul, il va avoir besoin de moi et je le servirai jusqu'à ce qu'il me renvoie... »

Dohko sourit :

« Votre loyauté vous honore, mon ami... »

Tout avait été dit à demi-mot entre ces deux hommes de cœur...

Sanctuaire, 5 décembre 1973

Amphion, ex-grand maître du signe des Gémeaux, ne pouvait s'ôter de l'esprit un curieux pressentiment qu'il avait depuis plusieurs jours. Il lui semblait sentir l'aura familière de son ancien élève disparu par intermittence et provenant de la salle du trône. La première fois qu'il avait ressenti cela, il avait cru à une hallucination, mais cela s'était renouvelé récemment, lui donnant l'espoir fou que son ancien élève avait réapparu.

Cette idée finit par l'obnubiler à un point qu'il désira en avoir le cœur net. Un après-midi, il décida d'aller en parler au Grand Pope pour savoir si lui aussi avait ressenti cela. Par son statut de grand maître, il pouvait le rencontrer quand il le voulait.

Il monta au palais et se fit ouvrir la porte de la salle du trône. Le Grand Pope ne s'y trouvait pas et il allait s'en retourner lorsqu'un bruit venant de derrière les tentures le fit aller dans cette direction. Il y trouva le Grand Pope, ou celui qu'il croyait tel, à genoux, la main sur la poitrine et semblant souffrir beaucoup. Amphion, qui savait que Shion, autrefois, avait souffert de problèmes cardiaques, s'approcha et demanda :

« Vous ne vous sentez pas bien, Altesse ? »

Il voulut l'aider à se relever, mais Saga, qui avait reconnu son ancien maître, le repoussa et, ce faisant, son masque et son casque tombèrent, dévoilant son visage tordu par la douleur et la haine. Amphion se recula, et, surpris par ce qu'il vit, manqua en tomber à la renverse. Il en perdit la parole, puis finit par réussir à dire :

« Sa...Saga...que signifie ? »

Pourtant, si l'aura était celle de son ancien élève, son visage était haineux, et ses yeux rouges luisaient de façon démoniaque. Si cet être avait été Saga, il n'y avait plus là trace de l'enfant calme et aimant qu'il avait élevé et entraîné. Pourtant, c'était bien lui et Amphion, retrouvant la parole, finit par dire :

« Que fais-tu ici, dans cette tenue ? Où est le Grand Pope ? »

Amphion, parce qu'il le connaissait bien, ressentit alors fortement le conflit intérieur du chevalier d'or des Gémeaux. Oui, Saga existait encore, mais sous cette gangue de haine qui gagnait de plus en plus sur lui de jour en jour. Il continua :

« Que s'est-il passé ? »

Il posait la question, mais il lui semblait connaître la réponse. Saga, ou plutôt la partie sombre de Saga, les yeux rouges luisant, répondit :

« Je suis le Grand Pope, j'ai supprimé sans aucun regret le vieux qui n'était plus bon à rien ! Je suis né pour diriger le monde, et rien ni personne ne pourra m'en empêcher ! »

Horriifié, Amphion regardait cet être qui avait été son élève lui dire froidement que le Grand Pope qu'il avait toujours connu, admiré pour sa probité et sa droiture, n'était plus, et, pire, assassiné par lui de sang-froid. Qu'avait-il bien pu se passer pour faire du courageux chevalier d'or des Gémeaux ce monstre de cruauté et d'égoïsme ?

Saga gris déploya sa haute taille, dépassant en cela Amphion, et marcha sur lui en disant :

« Tu ne vivras pas assez longtemps pour aller clamer cela à tes précieux collègues, grand maître de pacotille ! »

Amphion vit luire une lueur de folie dans le regard rouge sang de Saga et se sentit encore plus mal. A la déception de voir que le mal avait pris possession de celui à qui il avait tout appris, la tristesse de le voir ainsi se joignait le deuil du Grand Pope qu'il avait tant apprécié. Saga n'avait plus l'air de souffrir du tout, il le dominait maintenant de toute sa taille et Amphion, d'instinct, se mit en garde. Il n'y avait plus rien à cet instant de Saga dans cet être démoniaque qui avait tué de sang froid, mais il voulait tout de même essayer de faire appel à ce qui pouvait rester de bon en lui. Il quitta la garde, leva son regard sur lui et dit :

« Saga, tu souffres, je le sens, tu es encore là, au fond de toi-même, même si l'ombre a le dessus sur toi en cet instant. Pourquoi as-tu fait cela ? Pourquoi as-tu tué cet homme qui ne t'avait toujours voulu que du bien ? »

Il sembla redevenir lui-même un instant, et dit :

« Parce qu'il avait refusé de faire de moi son successeur, moi que tous mes pairs avaient élu ! »

Cela ressemblait si peu à Saga ! Celui qu'avait élevé Amphion n'aurait jamais tué son supérieur, le représentant d'Athéna sur Terre, à qui il devait obéissance, sous le coup d'une simple crise de jalousie. C'était cette sombre aura qui l'avait poussé à le faire, qui avait exacerbé le sentiment d'injustice ressenti par Saga, il n'y avait pas d'autre explication. Qui avait pu pervertir à ce point un être aussi juste ? Amphion n'en avait aucune idée...

A cet instant, il ressentait énormément de pitié pour son élève, et continua :

« Cela n'excuse pas ce que tu as fait, le meurtre infâme que tu as commis. Il faut que tu renonces, et tu seras jugé devant tes pairs... »

Saga, gris cette fois, se mit à rire d'une façon malsaine.

« Mes pairs n'ont aucun droit sur moi, je suis beaucoup plus puissant qu'eux, ils ne font pas le poids contre moi ! Le vieil homme n'a eu que ce qu'il méritait, et eux aussi subiront ma colère s'ils s'opposent à moi ! »

Amphion, calmement, répliqua :

« Tu n'es plus mon élève, mais tu n'es plus non plus Saga. N'as-tu pas honte de ce que tu as fait, de ce que tu es devenu ? Redeviens donc toi-même ! »

Les yeux rouges flamboyèrent, et Saga rugit :

« Tu n'as pas de leçons à me donner, tu ne comprends rien ! Ce poste était pour moi, moi seul, j'étais parfaitement capable de gérer le Sanctuaire et on m'en a privé au détriment de cet âne d'Aiolos !! »

Alors Amphion comprit qu'Aiolos, en fait, n'avait jamais été un traître, et que c'était Saga qui avait tenté de tuer ou d'enlever la jeune déesse voici quelques mois. Était-elle encore vivante, d'ailleurs ? Probablement que oui, il pouvait sentir son aura. Furieux, il dit :

« Tu n'es qu'un usurpateur, un parjure et un meurtrier. Tu as foulé aux pieds toutes les valeurs du Sanctuaire et tu oses faire une crise parce qu'on ne t'a pas choisi ? N'oublie jamais que la route des Enfers est pavée de bonnes intentions... »

La fureur de Saga augmenta face aux paroles du grand maître, et il se mit à hurler :

« Tu ne peux pas me juger, tu n'as aucun droit de me juger, maudit ! Tais-toi !!!!! »

Ses yeux rouges brillaient sinistrement, comme des braises d'un feu qui l'aurait consumé de l'intérieur. Son aura dorée l'entoura et le grand maître, conscient qu'il ne ferait pas vraiment le poids face à un chevalier d'or déchaîné, tomba en garde. Le regard de Saga se mit à flamboyer davantage, reflétant la haine qui débordait de l'aura du Gémeaux. Il se précipita vers lui et Amphion ne parvint pas à éviter son poing qui lui transperça le ventre de part en part. Le regard du grand maître effleura le visage de son ancien élève, et il réussit à dire :

« Mon sang...sera sur...tes mains...à jamais...que les dieux...et Athéna...te prennent en pitié... »

Les yeux presque déjà vitreux de l'homme se remplirent de larmes alors qu'il voyait les cheveux de Saga redevenir bleus et celui-ci tomber à genoux près de lui en disant :

« Maître...non...je suis désolé, je ne voulais pas...comment ai-je pu ? »

Amphion expira quelques secondes plus tard, dans les bras de son ancien élève en larmes. Pourtant, une voix, que Saga était le seul à entendre, revint à la charge :

« Allons, il n'a eu que ce qu'il méritait, c'était un obstacle sur notre route... »

Saga répondit :

« Non, c'était mon maître, celui à qui je dois tout, il ne méritait pas de mourir...je suis un assassin !!!! »

La douleur habituelle à la tête le reprit, et, malgré lui, il redevint le Saga mauvais. Jetant impitoyablement le corps sanglant d'Amphion, il remit son masque et appela :

« Gardes ! L'un des grands maîtres a essayé de m'assassiner, ils ont ourdi un complot contre moi ! Que les chevaliers d'or les poursuivent, et les tuent sans pitié ! »

Ce fut alors une nouvelle chasse à l'homme, deux mois après celle qui avait vu la mort d'Aiolos. Zethos du Triangle Austral, qui n'avait jamais cessé de rechercher Kanon depuis sa disparition, était par chance absent du Sanctuaire mais ressentit très fortement la mort de son jumeau et se mit à hurler sans comprendre ce qui s'était produit. Le dernier message télépathique reçu de lui, quelques secondes avant sa mort, l'enjoignait de se tenir éloigné du Sanctuaire, et Zethos décida de suivre son conseil. Il s'était passé quelque chose de grave, mais il n'était pas encore temps pour lui de le découvrir...

Les grands maîtres, sentant l'extinction de la cosmoénergie de leur pair, étaient sortis sans comprendre ce qui arrivait. Ils entendirent l'ordre de Saga, et comprirent en un instant qu'il se passait quelque chose de grave et que leur vie était menacée pour une raison qu'ils ignoraient. Le Grand Pope était-il donc devenu fou ou paranoïaque pour imaginer qu'ils avaient pu ourdir un complot contre lui, eux qui avaient élevé les chevaliers d'or, qui avaient géré le Sanctuaire pendant des années sans faillir ? Il y avait là quelque chose d'étrange qui, joint à ces choses ressenties ces dernières semaines, leur fit comprendre qu'ils devaient fuir pour sauver leur vie. Ils s'égaillèrent dans toutes les directions, mais, si la plupart d'entre eux parvint à s'enfuir, deux d'entre eux furent exécutés froidement par leurs anciens élèves comme traîtres à Athéna. Deathmask eut un sourire sadique lorsque son maître, Faustulus, exhala son dernier soupir, mais Shura, qui tua Pedro, ne put s'empêcher de laisser couler ses larmes devant le corps de son ancien maître étendu devant lui. C'était déjà lui qui avait abattu Aiolos et, même si c'était pour la justice, il regrettait profondément d'avoir dû le faire. Il ne comprenait pas comment Pedro, qui lui avait toujours enseigné la notion de justesse et de justice, en était venu à ourdir un complot et à mourir ainsi, dans la poussière. Deathmask, lui, ne put s'empêcher de rire lorsque son maître mourut, il l'avait toujours détesté parce que Faustulus avait tenté de contrecarrer ses penchants cruels et sadiques.

Les autres grands maîtres purent s'enfuir et se cacher pour attendre le moment où tout se révélerait, où la vérité se ferait...